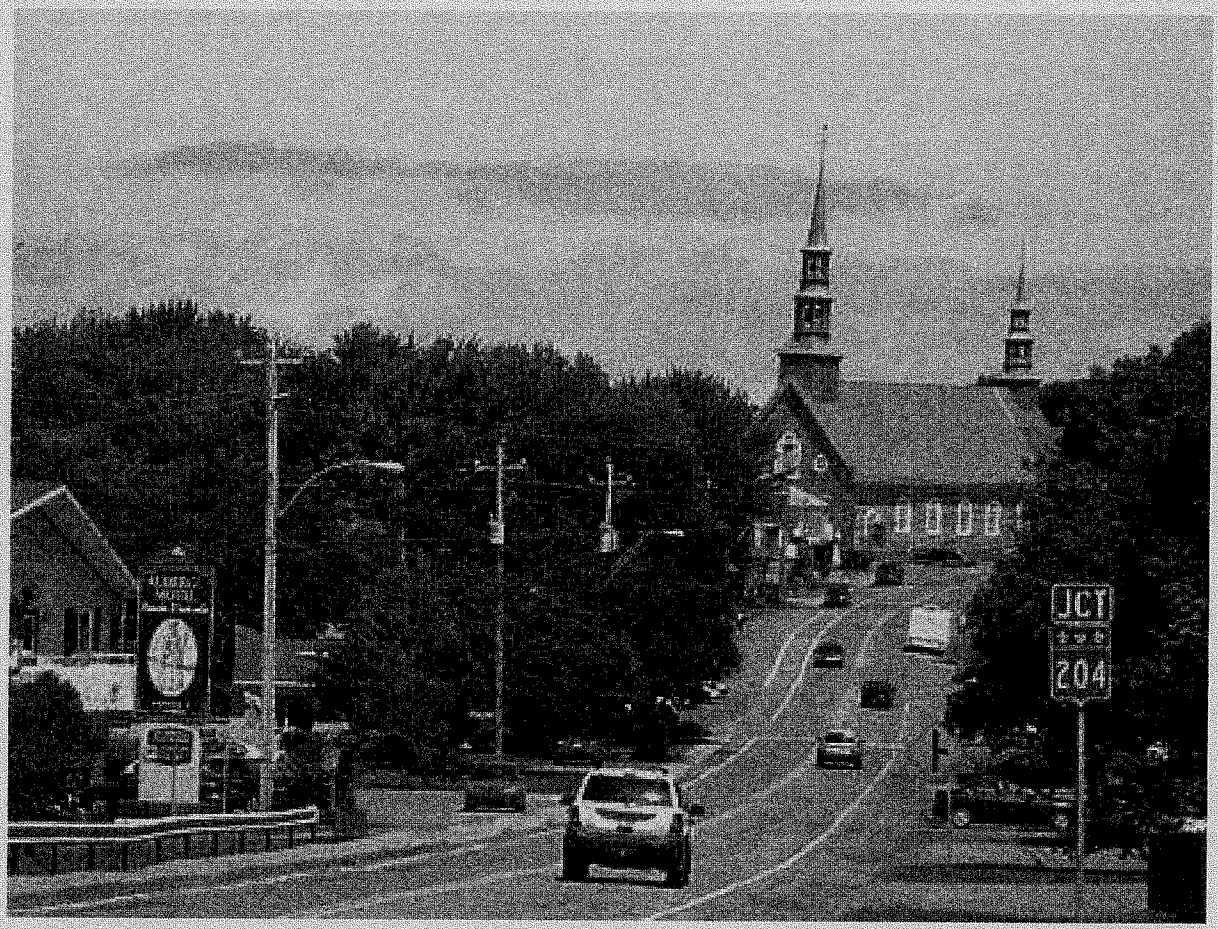
ISSN 0842-3377

Association
Les familles Caron d'Amérique

C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (QC) Canada G1V 4C6

TENIR ET SERVIR

Bulletin n° 93 Juillet 2011



Saint-Jean-Port-Joli, joyau de la Côte-du-Sud, capitale de la sculpture sur bois et de l'artisanat, a toujours été lié à l'histoire de la famille Caron comme à celle de notre Association. C'est là que nous nous réunirons encore une fois, les 24 et 25 septembre 2011. À ce sujet, nous vous encourageons à consulter attentivement les pages de ce numéro, en particulier de 17 à 19, de même que notre site internet *www.genealogie.org/famille/caron/caron.htm*.

SOMMAIRE

Mot du président	3
The President's Message	3
Rappel	4
Reminder	4
caron point net	5
Autrefois (suite)	7
Pionniers de Saint-Jean-Port-Joli	8
Le clocher du monastère…	9
Hommage à Sr Marie-Anne Caron	11
Le statut du français dans l'Ouest canadien	13
Monseigneur Augustin Caron	15
Postes au sein du Conseil d'administration	16
Convocation à l'assemblée générale	17
Programme du rassemblement annuel	18
(Formulaire de réservation)	19
caron dot net	21
Pionneers of St. Jean Port Joli	23
Inauguration école de musique Alain Caron	24
In olden days…	25
A homage to Sister Marie Anne Caron	26
The bell tower…	27
Hôtels et motels à Saint-Jean-Port-Joli	28
Lieux d'intérêt à Saint-Jean-Port-Joli	28
Nous signalons… / *We draw your attention…*	29
Inauguration of the Alain Caron School…	29
Confiés à notre mémoire	30

Conseil d'administration 2010 - 2011

Président : Henri Caron #2116	(819) 378-3601
V.-prés. : Jean-François Caron #2720	(819) 861-3432
Secrétaire : Michel Caron (Qc) # 2254	(418) 849-4978
Trésorier : Claude Morin #2430	(450) 923-8652
Administrateurs :	
Fabien Caron #1414	(418) 687-9274
Marie-Frédérique Caron #2198	(418) 871-1705
Michel Caron (Sherbrooke) #2038	(819) 820-2006
Hélène Caron #2184	(819) 472-3839
Robert Caron #2045	(418) 683-1489

Site internet des familles Caron d'Amérique:
www.genealogie.org/famille/caron/caron.htm

NOUVEAUX MEMBRES / NEW MEMBERS
PRÉSENTÉ PAR / PRESENTED BY

Nicole Caron	Rimouski	
	Sr Denyse Caron (# 2182)	
Suzanne Richard	Québec	
	Henri Caron (# 2116)	
René G. Caron	Gatineau	Internet

L'Association est heureuse d'accueillir ces nouveaux membres dans ses rangs.

RETOURS DE BULLETIN :

M. **Lucien Caron** (# 1223)
Dernière adresse connue :
205, des Chantiers, Aylmer QC

Mr. **Ernie Caron** (# 2497) :
93 Douglas View Rise S.E., Calgary, AB

Mme **Lucille Caron** (# 2036) :
786, boul. Charest est, app. 208, Québec QC

Date de tombée du prochain numéro :
15 octobre 2011

Nous vous prions de faire parvenir vos textes à
Victor Caron,
au 3505 de l'avenue Laurin
Québec, QC G1P 1T6
vcaron@webnet.qc.ca

pour cette date au plus tard

MOT DU PRÉSIDENT

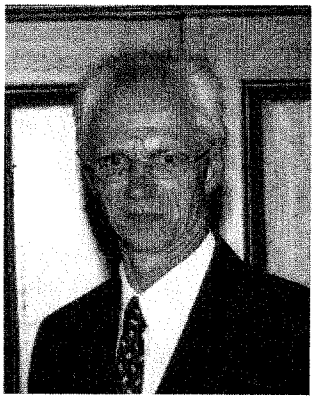
Après s'être fait attendre, l'été s'est enfin pointé le nez au grand plaisir des plaisanciers, golfeurs et autres sportifs. Pendant ce temps, nous avons déjà un œil sur l'automne puisque nous nous préparons à vous accueillir dans l'un des beaux villages du Québec, Saint-Jean-Port-Joli, lieu de prédilection des Caron. Joseph, un des fils de notre ancêtre Robert, s'y est installé et y a laissé une descendance encore très présente. On se rappelle pour certains d'entre nous qu'en 1984, lors du grand rassemblement qui préparait la création de notre association, nous y avions regroupé des centaines de Caron venant de partout au Canada et des États-Unis. J'ai souvenir d'avoir rencontré de lointains cousins vivant dans l'Ouest canadien.

Cette année, ce sera plus sobre, mais nous vous y attendons quand même en grand nombre. Même si nous tenons le rassemblement sur une journée seulement, il serait intéressant pour ceux qui le désirent de venir y passer deux jours. Ceux-ci pourraient profiter du samedi pour jouer au golf comme nous vous y invitons dans le document d'inscription ou pour visiter certains des centres d'intérêt de Saint-Jean et des environs. Nous vous en énumérons un certain nombre plus loin dans ce bulletin. Vous pouvez coucher à l'Auberge du Faubourg ou ailleurs en réservant par vous-même.

Notre association s'est inscrite pour une participation aux Fêtes de la Nouvelle-France qui se déroulent dans le vieux Québec du 3 au 7 août. Nous projetons aussi de tenter une première participation aux activités de septembre à Pointe-à-Callière à Montréal. Chaque année, nous sommes présents à deux ou trois événements qui donnent une visibilité aux Caron. Marie-Frédérique porte ce dossier avec dévouement. Pour les Fêtes de la Nouvelle-France, puisque Marie-Frédérique est dans une période très trépidante dans son travail, Robert assurera la permanence pendant ces fêtes. Merci d'avance aux bénévoles qui assurent la présence au kiosque pendant ces événements.

Espérant vous voir en septembre à Saint-Jean-Port-Joli et bel été,

Henri Caron, président



THE PRESIDENT'S MESSAGE

After having us wait for a couple of weeks, summer has finally decided to arrive to the pleasure of those who enjoy the outdoors. In the meantime we are already looking forward to autumn as we plan to welcome you in one of the nicest village in the province of Québec, St. Jean Port Joli, a favorite place for the Carons. Joseph, one of the sons of Robert our ancestor, settled there at the beginning of the colony and left many descendants. Some of us may recall that in 1984, at the gathering that was to be the beginning of our family association, we regrouped there hundreds of Carons coming from all over Canada and the United States. I remember meeting far away cousins of ours living in Western Canada.

This year's meeting it will be more sober, but we still expect to see many of you. Even if this is only a one day event, it would be interesting for those who so wish to spend one more day. On Saturday, you could take the opportunity to play golf as we invite you to do on the registration form, or to visit points of interest in St. Jean and in the surrounding area. We are listing more good ideas farther in this bulletin. You can stay at *l'Auberge du Faubourg* or elsewhere, but you will have to make your own reservations.

Our association has already booked our participation to the festival of New France which will take place in old Québec City from the 3rd to the 7th of August. We plan also to attempt a first participation to the activities in September at Pointe à Callière, in Montréal. Each year we are present at two or three events that give visibility to the Association and the name **Caron**. Marie-Frédérique is the person responsible for these and very devoted to the task. During the festival of New-France, because she is going through a hectic period with her work, Robert will take over some of the burden. Thanks in advance to all who volunteer their services at the stand during these celebrations.

Hoping to see you in St. Jean Port Joli in September, I wish you a good summer.

Henri Caron, President

RAPPEL

Permettez-moi de vous rappeler que d'ici le 30 septembre, c'est le temps d'effectuer le renouvellement de votre adhésion à votre association.

J'apprécierais grandement que vous joigniez votre cotisation à votre inscription au rassemblement de septembre. Cela nous permettrait de vous remettre votre carte de membre à cette occasion et nous éviterait des frais postaux importants. Si vous n'assistez pas au rassemblement, vous seriez bien aimable de le faire aussi sans tarder pour nous dispenser de procéder à un « rappel amical par la poste », toujours dispendieux...

Nous comptons sur votre collaboration.

Votre contribution annuelle est de **20 $**.

Faire parvenir à :

Association
Les familles Caron d'Amérique
C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy
Québec QC G1V 4C6

Marielle Caron

* * *

Si des membres à vie veulent faire une contribution volontaire pour nous aider à équilibrer nos finances, c'est toujours bien apprécié. Merci à tous.

On vous demande aussi de nous aider à recruter de NOUVEAUX MEMBRES pour conserver notre association en bonne santé.

Henri Caron, président

A REMINDER

Please let me remind you that till September the 30th, it is time to renew your membership to to the association.

I would appreciate if you joined your renewal with your inscription to the September reunion. This would mean receiving your member card at the same time and would spare us important postal fees. If you are not planning to attend the assembly, would you be so kind as to send your renewal without delay, which would spare us the burden of sending an always costly "friendly postal reminder"...

We are counting on your cooperation.

Your annual subscrption is **$20**.

Please send to:

Association
Les familles Caron d'Amérique
C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy
Québec QC G1V 4C6

Marielle Caron

* * *

If Life members wished to offer a voluntary contribution to help us balance our finances, it would be greatly appreciated. Thank you all.

We are also seeking you help in recruiting NEW MEMBERS to keep your association in good health.

Henri Caron, president

caron point net

Sur le site de Saint-Jean-Port-Joli : *http//www.saintjeanportjoli.com*, vous trouverez beaucoup d'informations sur ce beau village. Pour le profit de tous, je vous livre ici une bonne partie du texte sur l'historique de ce village où les Caron sont très bien représentés.

Le 25 mai 1677, le comte de Frontenac concède une seigneurie à Noël Langlois. Cette terre possède deux lieues de front, soit 14,6 km, sur autant de profondeur. Trois ans plus tard, les premiers défricheurs, Jean-Nicolas Durand et Joseph Caron s'installent de part et d'autre de la rivière Trois-Saumons.

En 1686, le plus célèbre marchand de la colonie, Charles Aubert de la Chesnaye, achète la Seigneurie du Port-Joly et, vers les années 1700, entreprend la construction du premier manoir seigneurial. Puis, sous la gouverne de la famille Aubert de Gaspé, la seigneurie connaît des années de prospérité. L'agriculture, l'exploitation de la forêt, ainsi que la pêche permettent de diversifier les maigres ressources des premiers colons.

Au printemps 1759, c'est la famine sur la Côte-du-Sud, les habitants s'apprêtent à ensemencer leurs champs lorsqu'ils sont prévenus de se préparer à l'envahissement des troupes anglaises. En septembre, les soldats anglais débarquent à Kamouraska et entreprennent leur marche destructrice vers Québec. Tout comme les villages voisins, Saint-Jean-Port-Joli est incendié; les bâtiments et les embarcations sont détruits. Ce fut la pire tragédie que connut la colonie.

Le dernier seigneur de Saint-Jean-Port-Joli, Philippe Aubert de Gaspé (1786-1871) deviendra célèbre avec la publication de son roman *Les Anciens Canadiens* en 1863. L'action s'inspire de l'incendie de la Côte-du-Sud lors de la Conquête de 1759 et souligne les événements tragiques vécus par les familles de cette époque. Trois ans plus tard, Philippe Aubert de Gaspé publie ses *Mémoires*.

Vie économique

À partir de la deuxième moitié du XIX^{e} siècle, la pénurie des terres agricoles poussera un grand nombre de jeunes à l'exode. Ils partiront pour les villes, les paroisses de colonisation, et vers le Lac Saint-Jean, les États-Unis ou l'Ouest canadien.

Le train arrive à Saint-Jean-Port-Joli en 1858. Puis, en 1887, le premier tronçon du quai est construit. La Price Brothers exploite un moulin à scie aux Trois-Saumons en 1895 et, la même année, le réseau téléphonique est installé. L'établissement d'une institution bancaire en 1905 reflète la prospérité de la paroisse. La naissance de l'industrie automobile et l'amélioration des routes en 1917 permettront l'arrivée des premiers villégiateurs francophones et anglophones. Le progrès de ces décennies engendrera le développement touristique estival.

Vie culturelle et éducation

La fondation de l'Institut littéraire en 1856 témoigne de la vitalité culturelle de la paroisse. En éducation, les Sœurs de Saint-Joseph-de-Saint-Vallier emménagent dans un couvent en 1903 et assurent l'enseignement aux enfants du village. C'est la première fondation de cette communauté d'origine française en terre canadienne.

Sculpture et métiers d'art

Au début du XX^{e} siècle, trois familles de Saint-Jean-Port-Joli relancent les métiers d'art au Québec. L'artisanat issu de leur talent a permis de soutenir l'essor touristique de la paroisse lors de la crise des années 1930 et, conséquemment, lui a valu une réputation internationale.

Dès 1923, à la Demi-Lieue, **Émilie Chamard** s'adonne aux travaux domestiques qu'elle vend aux touristes de passage. Professeur itinérant pendant près de 20 ans, elle parcourt la province au service du ministère de l'Agriculture, puis pour l'École des Arts domestiques. Plus tard, elle dispense son enseignement à son domicile où elle crée au métier à tisser des pièces remarquables inspirées de la flore et de la faune.

Médard Bourgault est considéré comme le père de la sculpture sur bois à Saint-Jean-Port-Joli. Après quelques années en mer, en 1919, il revient dans son village où il exerce le métier de menuisier-charpentier. Pendant l'hiver, il s'initie à la sculpture sur bois. Après une dizaine d'années de recherche et de travail, Marius Barbeau, anthropologue au service du Musée national de l'Homme à Ottawa, le découvre et contribue à faire connaître son œuvre.

Médard Bourgault s'est inspiré du terroir, puis de l'art religieux pour créer ses sculptures. En 1931, il invite ses frères Jean-Julien et André à travailler avec lui. Ceux-ci pousseront encore plus loin l'art populaire emprunté notamment au quotidien des villageois et des paysans, ainsi qu'aux contes et légendes du Québec.

En 1940, le gouvernement du Québec approuve le projet initié par Jean-Marie Gauvreau, alors directeur de L'École du Meuble de Montréal, d'instituer une école de sculpture sur bois à l'atelier de Médard et Jean-Julien. De nombreux jeunes d'ici et d'ailleurs seront initiés à l'art dans l'école dirigée par les frères Bourgault.

De son côté, **Eugène Leclerc** se remémore sa vie de marin de haute mer, de gardien de phare, puis de menuisier sur un chantier maritime pour fabriquer des répliques de voiliers. Ses souvenirs se matérialisent par une flotte impressionnante de bateaux miniatures célèbres. L'œuvre du batelier miniaturiste évoque plusieurs siècles de navigation à voile.

Aujourd'hui, la tradition perdure. Artistes et artisans s'inscrivent dans la lignée des créateurs et contribuent à la renommée de Saint-Jean-Port-Joli comme milieu artistique exceptionnel. Au fil des ans, la peinture, la joaillerie, la céramique, l'ébénisterie, la ferronnerie et d'autres métiers d'art se sont ajoutés aux disciplines existantes. De nombreux sites, salles, musées, boutiques et restaurants assurent la visibilité des œuvres sous forme d'expositions et des événements d'envergure célèbrent la culture.

(Extrait du site Internet de Saint-Jean-Port-Joli)

Henri Caron

AUTREFOIS...

SCÈNES DE LA VIE RURALE — II

Les travaux municipaux (suite)

L'ouverture des chemins au printemps

Après un hiver qui avait laissé beaucoup de neige, le printemps s'étirait. Utilisés uniquement par les voitures d'hiver, les chemins défonçaient sous les pas des chevaux là où la neige s'était abondamment accumulée par les vents ou les obstacles. Sur de longs bouts et de plus en plus nombreux apparaissait le gravier, rendant leur circulation difficile. Le temps était arrivé pour les propriétaires de devoir ouvrir leur partie de chemin aux voitures d'été. L'ordre était généralement donné par avis public à la sortie de la messe. Cependant, la plupart des cultivateurs n'attendaient pas cet avis.

Il fallait alors s'attaquer à un banc de neige durcie par le passage des chevaux et des voitures, les verglas et le froid. Devant notre ferme, la route passait à flanc de coteau et les vents dominants de l'ouest amoncelaient un banc de neige d'au moins deux cents pieds de longueur pouvant atteindre sept pieds de hauteur. Si bien qu'au temps d'ouvrir la route aux voitures d'été, il restait encore plus de quatre pieds de neige qui s'étiraient sur une longueur de plus de cent pieds.

Ouvrir une tranchée d'au moins six pieds de large sur toute la longueur représentait un gros travail. Pour décompacter cette neige encore partiellement gelée, mon père utilisait une charrue à mancherons que l'on nommait « petite charrue » et traçait des sillons dans la neige semblables à ceux d'un labour. Puis, il enlevait cette première strate à la petite pelle et lançait les blocs de neige durcie ou de glace sur les côtés de la tranchée. Cette première strate enlevée, il recommençait pour une deuxième, puis un troisième jusqu'à ce qu'il atteigne enfin le fond. À la fin, il effectuait une trace avec une voiture d'été pour bien montrer que le passage était sécuritaire. Cette opération durait deux à trois jours. Je me souviens très bien que l'on ressentait une surprenante fraîcheur lorsqu'on franchissait cette tranchée. On venait de changer de saison !

Une certaine année, la municipalité fit annoncer qu'elle faisait « ouvrir les chemins » par un bulldozer. Ce qui prenait deux jours était exécuté en moins de deux heures. Les énormes blocs de glace et de neige brisaient énormément les clôtures. Si bien que le bulldozer fut remplacé par une puissante souffleuse qui lançait son arc enneigé loin dans les champs en bordure de la route. On venait de changer d'époque !

La réfection des clôtures

C'était à recommencer à chaque printemps. Les amoncellements de neige venaient à bout des plus solides clôtures. Les barbelés étaient cassés, les clôtures en broche à carreaux déformés et aplatis, des bouts de clôture de perches écrasées, des perches cassées à remplacer. J'ai plusieurs fois accompagné mon père à faire ce travail. Après le déjeuner, il attelait la jument sur le tombereau ou la *waguine* chargée de piquets, de pieux, de la masse de bois franc, de la pince, de rouleaux de barbelé, de broche, de son marteau et des tenailles. Après avoir redressé les piquets, refait des parties de carrelage de broche, il fallait raccorder les barbelés ajouter les crampes de soutien et remonter les clôtures de perches. Chaque cultivateur devait voir au bon entretien de la clôture de son côté du chemin. Si un animal sortait de sa ferme et causait des dommages, il en était tenu responsable et pouvait même, en plus, perdre son animal si ce dernier était blessé par une automobile. Par la même occasion, il coupait les arbustes qui cherchaient à envahir le bord de la route et nettoyait les fossés au besoin. Il poursuivait ensuite la tournée de ses parts de clôture qui séparait sa ferme de celle de ses voisins.

L'été, il était tenu à couper le foin qui poussait sur son côté du chemin. C'était une tâche peu agréable à faire en raison du relief du sol et de la poussière accumulée sur les plantes. Cela devait se faire à la faux et de préférence par temps de pluie qui abattait la poussière. D'ordinaire, le cultivateur ramassait ce foin. Quand il n'était pas de bonne qualité, il s'en servait comme litière pour les animaux ou le faisait bruler sur place.

Victor Caron

À suivre : On se prépare à l'hiver.

PIONNIERS DE SAINT-JEAN-PORT-JOLI

Nicolas Durand et **Joseph Caron** sont les premiers à se fixer à demeure dans ce qui est aujourd'hui Saint-Jean-Port-Joli. Si les Durand sont disparus de Saint-Jean-Port-Joli depuis plus d'un demi-siècle, les Caron y sont par contre très nombreux. Noël Langlois avait permis à deux colons de commencer des défrichements à la rivière des Trois-Saumons ; c'étaient Nicolas Durand et Joseph Caron. Le premier travaillait à l'est de la rivière et le second, à l'ouest.

Joseph Caron était le fils de feu Robert Caron et Marie Crevet, de Sainte-Anne-de Beaupré. Noël Langlois, son beau-frère (il était marié à Aymée Caron, fille de Robert) lui concède une terre de 9 arpents le 5 octobre 1686. De fait Jean-Nicolas Durand se fit céder sa terre le 26 octobre 1680. Il fut donc le premier colon en titre.

Quoi qu'il en soit, Durand et Caron sont aux Trois-Saumons en 1681, car le recensement de cette année-là les mentionne (Caron est désigné comme charpentier). Âgés de 26 ans, ils sont tous deux célibataires, possèdent chacun un fusil, et deux arpents en culture. Aucun d'eux n'a de bête à cornes, preuve qu'ils sont au début de leur établissement. Nos ancêtres ne procédaient que lentement dans le défrichement ; ils n'avaient pas les outils d'aujourd'hui. La mise en culture d'une terre exigeait un travail considérable. Les deux pionniers triment donc dur sur leur lot. Leurs loisirs, ils les consacrent à la chasse et la pêche qui leur fournissent d'ailleurs le plus clair de leur nourriture.

Vers 1680, quand Durand et Caron s'établissent dans le fief Langlois, on ne voyage guère qu'en canot. Les deux jeunesses ne doivent pas fréquenter tous les soirs leur blonde, à Rivière-Ouelle ou au Cap. Ils ne doivent pas davantage assister à la messe tous les dimanches. Peut-on exiger d'eux qu'ils soient assidus aux offices à Québec ? La chapelle du Cap-Saint-Ignace fut érigée en1683 et celle de Bonsecours au printemps de 1700.

Joseph Caron épouse Élizabeth Bernier le 23 novembre 1683, fille de Jacques Bernier premier colon du Cap-Saint-Ignace et d'Antoinette Grenier. Le 7 janvier 1685, Nicolas Durand épouse Marguerite Huot dit Saint-Laurent.

Chez les Durand, Marie-Anne est baptisée au Cap le 26 mars 1686. Quelques mois plus tard chez les Caron, Joseph Caron, fils, est baptisé le 15 novembre 1686, au Cap également. Le premier né des Caron vivra peu cependant; on l'enterra le 26 décembre 1686. Un autre Joseph Caron le remplacera ; il sera baptisé le 28 février 1689, il s'est marié à L'Islet le 1er juin 1711 à Marie-Anne Fortin Bellefontaine.

Suivront :
– Jean Baptiste, né le 2 avril 1691 à Cap-Saint-Ignace, décédé le 26 avril 1691
– Jean Baptiste, né le 13 avril 1692 à Cap-Saint-Ignace, décédé le 6 juillet 1700
– Marie Catherine, baptisée le 17 mai 1695 à Cap-Saint-Ignace, mariée le 5 novembre 1714, à Montmagny, à Thomas Proulx
– Pierre baptisé le 5 juillet 1697 à Cap-Saint-Ignace, inhumé le 15 janvier 1711, à L'Islet
– Louis, baptisé le 20 décembre 1699 à L'Islet, marié le 17 février 1727 à Cap-Saint-Ignace, à Marie Geneviève Lemieux
– Charles, baptisé le 10 novembre 1702 à L'Islet, inhumé le 2 janvier 1705, à L'Islet
– Augustin (*alias* Charles), baptisé le 15 septembre 1704 à L'Islet, marié le 4 juin 1731, à L'Islet à Marie Josephe Gaulin, inhumé le 5 décembre 1749, à L'Islet
– Élizabeth, baptisée le 4 juin 1706 à L'Islet, mariée le 23 octobre 1724, à L'Islet, à Julien Fortin Bellefontaine.
– Marie Josephe, baptisée le 6 avril 1708, à L'Islet
– Pierre, né vers 1710 en un lieu indéterminé (au Québec), inhumé le 23 janvier 1712, à L'Islet.

Joseph Caron (père) laissa donc une nombreuse descendance. Il avait été baptisé le 19 mars 1652 à Québec et sera inhumé le 6 mai 1711 à Cap-Saint-Ignace.

Références :
Gérard Ouellet, *Ma paroisse : Saint-Jean-Port-Joli*
Archives de la Société d'histoire de Montmagny

Marielle Caron

LE CLOCHER DU MONASTÈRE DES SOEURS ADORATRICES DU PRÉCIEUX-SANG DE NICOLET

De « l'exil » à

« Il sera désormais notre porte-mémoire » (Louis Caron, écrivain)

Le clocher «en exil» sur le boulevard Bécancour. Il y fut pendant 7 ans. Photo Marcel Aubry, *Le Nouvelliste.* Collaboration de Louis Caron, Saint-Augustin-de-Desmaures.

Cette relique maintenant restaurée et installée sur son socle près du Musée des Religions est tout ce qui reste du monastère des Sœurs adoratrices du Précieux-Sang de Nicolet. Le monastère avait été construit en 1896. Ce fut la première construction érigée par la célèbre dynastie d'architectes après le retour de la famille de Kankakee à Nicolet. Elle fut suivie d'une longue série d'édifices publics, d'églises, de couvents et de riches résidences privées.

Le monastère fut démoli en 2002 mais le clocher fut sauvé. Dès cette année-là, le maire d'alors, M. Clément Dubois, avait lancé l'idée d'un « musée des clochers » dont il serait la première pièce. Le clocher est un symbole puissant. Il fut donc décidé de le conserver. On le transporta dans un champ, à l'orée d'un boisé situé près de la rue Levasseur, entre le boulevard Bécancour et le fleuve où il demeura dans un quasi oubli pendant sept ans.

L'idée traînait en longueur. En octobre 2008, Louis Caron, descendant de cette grande famille et écrivain nicolétain, publia un cri d'alarme dans la page des opinions du *Nouvelliste,* hebdomadaire trifluvien, pour faire bouger les choses. Si bien que l'année suivante, le clocher fut rapatrié de son « exil » du boulevard Bécancour et installé sur un socle de ciment près du Musée des religions dans l'attente de sa restauration en 2010.

Grâce à une subvention de Patrimoine Canada, à la participation de la ville de Nicolet et du Musée des religions, à un don de plus de 3 000$, résultat d'un concert bénéfice de la chorale *La Clé des champs* et à quelques autres dons de particuliers dont l'abbé Pierre-Paul Lefebvre du

Grand séminaire de Nicolet, à l'intervention des quatre frères Caron (André, Robert, Louis et Pierre) qui versèrent les derniers 10 000 $ requis, la restauration put enfin être lancée.

Le monument, bien en vue près du Musée des religions, fut inauguré le jeudi 28 octobre 2010. Ce témoin du passé rappellera par sa présence aux visiteurs comme aux Nicolétains la grande importance de cette communauté de petites soeurs dans l'histoire de la région.

Les frères Caron, tous membres de l'Association des familles Caron d'Amérique, sont fiers d'avoir participé à ce beau projet qui constitue un authentique témoignage à leurs ancêtres architectes.

Lors de l'inauguration, Louis Caron a exprimé très poétiquement la valeur de cette présence commémorative sur son sol natal en ces mots : *«Pendant une centaine d'années, ce clocher a écrit sur les nuages les prières et les pensées secrètes de toute la communauté nicolétaine. Il était à la fois le paratonnerre de nos misères et le porte-bonheur de nos désirs.*

Il sera désormais notre porte-mémoire ».

(Citation rapportée par M. Marcel Aubry du *Nouvelliste* et par Mme Martyne Desmeules).

Victor Caron
avec la collaboration de Louis Caron
de Saint-Augustin de-Desmaures

Les 4 frères Caron. De gauche à droite : André, Robert, Louis, Pierre. Photo : courtoisie de Louis (Saint-Augustin-de-Desmaures).

À dr. Le clocher restauré est installé près du Musée des Religions de Nicolet. Courtoisie de Louis Caron, Saint-Augustin-de-Desmaures.

« *Il sera désormais notre porte-mémoire* »
Louis Caron, écrivain, Nicolet

HOMMAGE À SŒUR MARIE-ANNE CARON

(des Sœurs du Bon-Pasteur de Québec)

Le 24 avril dernier, jour de Pâques, les religieuses du Bon-Pasteur de la Maison Notre-Dame-de-Foy de Québec honoraient l'une d'entre elles. À l'occasion de la messe pascale, elles ont souligné le centième anniversaire de naissance de sœur Marie-Anne Caron et lui ont rendu l'hommage suivant, en présence de ses compagnes et de plusieurs membres de la famille Caron.

Soeur Marie-Anne Caron à droite, en compagnie de Mme Aurélie Bourbonnais, sa sœur. Ajoutons que sœur Marie-Anne est la sœur de feu M. Henri Caron, premier président de notre association.

Atteindre cent ans avec toute la vigueur et la lucidité qu'on vous connaît, chère sœur Marie-Anne, c'est plus qu'admirable. Un tel exploit nous incite à lever discrètement le voile sur votre long parcours d'une vie bien remplie.

Née dans la riante campagne de Saint-Marcel de l'Islet, l'eau du baptême coule sur votre front le jour même de votre arrivée dans le foyer d'Arsène Caron, cultivateur, et de Marie-Alma Caron, institutrice. Aînée d'une famille de neuf enfants, vous développez très tôt un sens aigu des responsabilités et du devoir constant. Jusqu'à l'âge de onze ans, vous fréquentez l'école de votre village pour ensuite aller prendre racine à Saint-Anselme de Dorchester. Encore quelques années de scolarité et vous voilà prête pour l'enseignement aux jeunes du primaire et, durant

deux ans, non loin du foyer paternel. Afin d'apporter une aide substantielle à la maman et de permettre aux plus jeunes de poursuivre leurs études, vous consentez à demeurer à la maison jusqu'à l'âge de vingt-trois ans.

En 1935, vous répondez à l'appel du bon Pasteur et vous entrez au couvent sur la rue Lachevrotière. Les années de formation à la vie consacrée vous enrichissent de précieuses connaissances religieuses et humaines. Et le 2 février 1937, vous vous livrez en pur don au Feu divin par la profession religieuse.

Après huit mois d'étude au scolasticat, vous enseignez un an au couvent de Saint-Pierre de Montmagny. Par la suite, vous donnez quelques années de service généreux à notre infirmerie de la Maison-Mère. À ces heures vécues au cours de la deuxième guerre mondiale, s'ajoute un nouvel appel qui vous conduit en Ontario pour travailler pendant dix ans dans une maternité de Hawkesbury. En 1955, les obédiences vous ramènent au Québec et vous installent dans la belle région de Matane durant trente-trois ans. Témoins de votre dévouement inlassable et de votre charité ardente, les consoeurs de l'École normale bénéficient avec les jeunes filles de votre patient labeur et de vos sages conseils d'économe-comptable, de même que celles de l'École secondaire et du couvent Bon-Pasteur.

En 1988, le retour à Québec s'impose. Cette fois, auprès de nos sœurs malades de la Résidence Mgr-Lemay que vous prodiguez amour et bonté. Mais bientôt sonne l'heure de la retraite et dans un silence priant et confiant, vous déposez au fil des jours les forces qui vous restent entre les mains du Seigneur, ses mains toujours jeunes.

Aujourd'hui, nous vous retrouvons à la Résidence Notre-Dame-de-Foy pour la cinquième année de présence fidèle au milieu de nous. C'est dans un décor tout en fleurs et en Lumière que parents et consoeurs bien-aimés, réunis dans cette chapelle vous souhaitent un très heureux centenaire. À vous dont la longue vie s'inscrit vraiment dans la lignée de nos ancêtres dans la foi et dont les Saintes Écritures ont retenu les noms et les actions, nous vous exprimons notre reconnaissance la plus vive pour les innombrables services que vous avez rendus à notre Congrégation ainsi qu'à ceux et celles qui sont venus à vous où vers qui vous êtes allée. Avec vous, nous louons le Seigneur pour ses bienfaits, ses prévenances et ses protections qu'Il vous a prodigués au cours de vos cent ans.

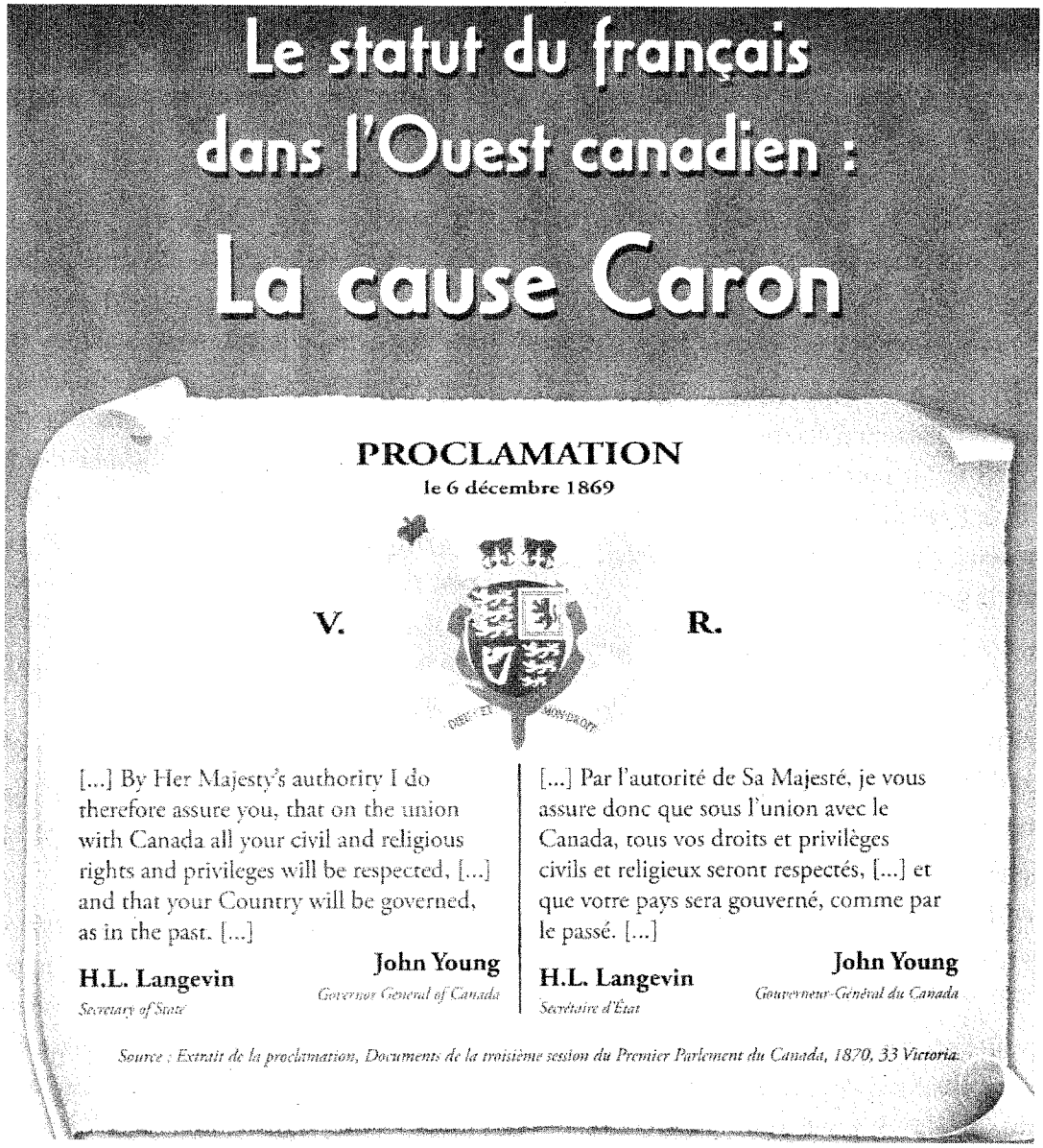
Acceptez ces hommages, chère sœur Marie-Anne, pour tout ce qui fait la richesse de votre personnalité et l'objet de notre profonde admiration. Il y a quelque part, mystérieusement au plus intime de vous-même, un jardin secret que vous avez cultivé avec grande ténacité et qui fait de vous :

une femme de don et de gratuité, de dépouillement et de prière ;
une femme de foi solide et de courage tranquille;
une femme de détermination bien connue chez les Caron ;
une femme de silence plus que de parole;
une femme de vaillance et d'endurance dont les racines vigoureuses continuent de chanter la Vie.

Désormais, tel un bourgeon printanier, votre vie attend la chaleur de la grande Rencontre pour éclater en fleur de Lumière à la suite du Christ ressuscité.

En ce bel aujourd'hui de Dieu, nos plus sincères félicitations.

Vos aimantes sœurs de Notre-Dame-de-Foy



Mais quelle est donc cette cause Caron ?

Au départ, il s'agit d'une banale contravention signifiée à l'un de nos membres, M. Gilles Caron,d'Alberta. Gilles a reconnu sa faute mais n'a pas prisé de se la voir servie en langue anglaise. Par fierté de sa langue et de sa culture française et animé de sa volonté de la défendre, il la contesta fermement devant les tribunaux en s'appuyant sur ce passage de la Proclamation royale de 1869. Son action a déclenché un vaste mouvement de mobilisation populaire dans la province.

Tenir et Servir salue le courage et la persévérance de Gilles ainsi que les sacrifices qu'il s'est imposés pour la défense et la protection de ses droits et ceux de ses compatriotes francophones.

Nous remercions le quotidien Le Devoir *qui nous a gracieusement autorisé à publier l'*article qui suit, *paru le 5 février 2010, en page A-8, sous la signature de M. Brian Myles. L'article résume bien les démarches de Gilles et les conséquences possibles du jugement rendu.*

N. B. The English translation of this article will be published in the next issue of this Bulletin, No. 94, December 2011.

Les francophones de l'Alberta gagnent une bataille

La Cour suprême reconnaît à Gilles Caron le droit à une aide financière pour mener sa lutte pour le français

Brian Myles, 5 février 2011

L'une des plus importantes batailles pour l'essor des droits linguistiques de la minorité francophone en Alberta a franchi une nouvelle étape hier en Cour suprême.

Dans une décision unanime, l'ultime tribunal du pays a reconnu qu'il est important que Gilles Caron obtienne une aide financière extraordinaire pour mener à terme son combat pour la pleine reconnaissance du français dans le système judiciaire albertain.

L'affaire se situe à l'intersection de la Proclamation royale de 1869 et d'une infraction au code de la route.

Le 4 décembre 2003, Gilles Caron a écopé d'une contravention de 100 $ pour avoir négligé de faire un virage à gauche en toute sécurité.

Tout en admettant sa culpabilité, M. Caron a lancé un recours constitutionnel pour violation de ses droits linguistiques, car l'anglais était la seule langue utilisée sur le constat d'infraction et dans les procédures.

Pour faire valoir son point, M. Caron a puisé dans ses économies, il a contracté des prêts de 30 000 $ et il a bénéficié de 70 000 $ à même le Programme de contestation judiciaire, aboli par le gouvernement Harper en plein coeur de son procès, en 2006.

Le ministère public a déposé une montagne d'éléments de preuve historiques à une étape tardive du procès, alors que M. Caron avait épuisé toutes ses ressources. Il a réussi à convaincre une cour supérieure de l'Alberta de payer les honoraires de ses avocats et de ses experts, pour un montant de 120 000 $, afin de mener la cause à son dénouement.

Le procureur général de l'Alberta cherchait à obtenir l'annulation de l'ordonnance et le remboursement des 120 000 $ en Cour suprême.

La cour joue de prudence dans son arrêt. Les questions constitutionnelles soulevées par Gilles Caron sont assez importantes pour justifier une aide de l'État, confirme-t-elle. Refuser de l'aider reviendrait à cautionner un déni de justice, estime la cour. « Il serait contraire à l'intérêt de la justice que le litige ne soit pas tranché de façon adéquate sur le fond parce que [Gilles Caron] — le porte-étendard présumé des Franco-Albertains dans la présente affaire — ne disposait pas des ressources financières nécessaires pour terminer ce qu'il a commencé », écrit le juge Ian Binnie au nom de ses collègues.

Par contre, les tribunaux peuvent ordonner à l'État de financer les litiges dits d'intérêt public dans des circonstances exceptionnelles seulement, précise la Cour suprême.

La cause de Gilles Caron sera tranchée à une date ultérieure en cour d'appel. M. Caron entend prouver que le constat d'infraction et les documents connexes sont nuls parce que rédigés en anglais seulement. En se basant sur l'Acte des territoires du Nord-Ouest de 1886 et la Proclamation royale de 1869, il fera valoir qu'il a le droit d'utiliser le français devant les tribunaux et que ce droit a été brimé.

La Loi linguistique de l'Alberta, adoptée en 2000, a abrogé les droits linguistiques de la minorité francophone. Si Gilles Caron a gain de cause, cette loi pourrait être déclarée inconstitutionnelle. L'Alberta devrait alors adopter à nouveau ses lois dans les deux langues officielles du pays. « Les répercussions d'une issue favorable à M. Caron sur la législation de l'Alberta pourraient être extrêmement graves et les difficultés qui en résulteraient devraient, si cela devenait nécessaire, être résolues sans tarder », estime la Cour suprême.

MONSEIGNEUR AUGUSTIN CARON

Ordonné prêtre en 1929, il a été nommé curé de la paroisse Saint-Joseph de Rivière-aux-Canards (Ontario) en 1935. Il y fut pendant 17 ans, puis celui de la paroisse Saint-Joachim pendant 11 ans, avant son transfert à la paroisse Saint-Clément de McGregor. Il prit sa retraite en 1968 à Paincourt où, à la suite d'une paralysie et d'une longue maladie, il décida d'ériger une chapelle dédiée aux Saints Noms de Jésus et Marie. Il y construisit par la suite sa maison et pendant 15 ans y célébra la messe quotidiennement dans sa petite chapelle. Il est mort en 1983 à l'âge de 80 ans.

C'était encore au temps de la grande dépression au pays. Ce jeune curé fit preuve de grand courage et de grande piété. Il va sans dire que la paroisse à ce moment-là faisait face à une grande dette financière. Il a dû travailler très fort à réduire cette dette en économisant sur tout.

Il possédait, en plus d'une bonne santé, un esprit de dévouement et un grand coeur. Par son travail, son intérêt à la paroisse et sa belle humeur, il s'est gagné l'admiration et l'appui de tous ses paroissiens, qu'il connaissait tous par leur prénom.

Voici par exemple une journée dans l'administration de sa paroisse. Le dimanche matin, il se levait très tôt -- vers quatre heures ou cinq heures. Puisqu'il ne pouvait pas se permettre d'embaucher un bedeau, il allait à l'église allumer la fournaise au charbon, revenait à la course au presbytère pour faire sa toilette et ensuite se rendait au couvent à sept heures pour donner la communion aux religieuses. Il retournait à l'église entendre les confessions avant la messe de huit heures et demie qui durait plus d'une heure, célébrait la messe de dix heures et demie qui durait jusqu'à midi -- tout cela « à jeun ».

Après un léger repas, il retournait à l'église pour les baptêmes à une heure et le salut du Saint-Sacrement à trois heures.

De plus, il consacrait une heure et demie à la lecture de son bréviaire et conservait toujours un grand sourire pour tous ses paroissiens qui venaient lui confier leurs joies et leurs peines. C'était en effet une journée bien remplie.

Pendant la semaine, il planifiait des activités pour essayer de réduire les obligations financières de sa paroisse. Il organisait des bingos, bazars, pique-niques, même des pièces de théâtre qu'il dirigeait lui-même.

(Suite page 16)

Famille de Salomon Caron et de Rosanne Faubert accompagnés de leurs 9 enfants. Augustin porte le col romain. (Photo : courtoisie de Robert Caron de Laval)

École Mgr-Augustin-Caron.

(Suite de la page 15)

Doué d'une voix extraordinaire, il voyait à former de belles chorales d'hommes, de femmes et d'enfants. Il savait aussi récompenser ces personnes par un banquet ou autres activités agréables.

Il participait continuellement à toutes les activités paroissiales et travaillait sans cesse. Par exemple, en été il tondait le gazon avec une petite tondeuse manuelle et ses plates-bandes faisaient l'envie de tous.

Parfois, les enfants de choeur venaient l'aider ; il les récompensait avec de la limonade et quelques sous. Ces jeunes (Monforton, Bézaire, Bénéteau, Rousseau, etc.) étaient heureux et revenaient toujours.

Monseigneur Augustin Caron tenait énormément à garder la catholicité, la langue et la culture française dans la région. En 1997 on a même ouvert une école élémentaire en son honneur à Lasalle.

Victor Caron
(avec la collaboration de Robert Caron de Laval)

Tenir et Servir *remercie bien cordialement Madame Dianne Delaurier de nous avoir permis de publier la photo de son école et des éléments du texte qui apparaît sur le site de la Commission scolaire des écoles catholiques du sud de l'Ontario (CSDECSO).*

POSTES AU SEIN DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le conseil d'administration est formé de neuf administrateurs. Chaque administrateur est élu pour un mandat maximum de deux ans. Il y a cette année, cinq postes ouverts aux candidatures.

Les administrateurs sortants sont : Henri Caron (Trois-Rivières), Michel Caron (Sherbrooke), Michel Caron (Québec), Jean-François Caron (Eastman) et Marie-Frédérique Caron (Québec). Le mandat des administrateurs sortant est renouvelable.

Tout membre en règle est éligible comme administrateur. Un formulaire de mise en candidature est disponible en s'adressant à l'Association des Familles Caron d'Amérique (C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec QC G1V 4C6) ou au responsable du comité de mise en candidature,

Fabien Caron 1-418-687-9274

Selon les articles 4.2 et 4.4.1 de nos règlements, toute candidature à un poste d'administrateur doit être supportée par une fiche de mise en candidature dûment signée par le candidat pour confirmer son consentement et reçue au secrétariat de l'Association au plus tard le 26 août 2011, soit 30 jours avant la tenue de l'assemblée générale.

Les administrateurs demeurant en fonction jusqu'en 2012 sont : Claude Morin (Brossard), Fabien Caron (Québec), Robert Caron (Québec) et Hélène Caron (Drummondville).

Fabien Caron
Responsable du comité de mise en candidature

The **English translation** of the text about Monsignor Augustin Caron, p. 15 and 16, will appear in the next issue of our Bulletin, No. 94, December 2011.

AVIS DE CONVOCATION

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

Vous êtes, par la présente, convoqués à la 29e assemblée générale annuelle de l'Association des familles Caron d'Amérique qui aura lieu le dimanche 25 septembre 2011, à 14 heures à l'*Auberge du Faubourg* 280, rue de Gaspé Ouest (route 132) à Saint-Jean-Port-Joli

* * *

Projet d'ordre du jour

29.1 **Ouverture de l'assemblée**

29.2 **Lecture et adoption de l'ordre du jour**

29.3 **Lecture et adoption du procès-verbal de l'assemblée générale du 26 septembre 2010, à Lévis**

29.4 **Suites données aux résolutions et aux vœux de la 28e assemblée générale**

29.5 **Rapports annuels :**
29.5.1 Rapport du président
29.5.2 Présentation des états financiers de l'exercice se terminant le 30 juin 2011

29.6 **Nomination du vérificateur de l'exercice financier 2011-2012**

29.7 **Ratification des actes des administrateurs**

29.8 **Rapport du comité de mise en candidature**

29.9 **Élection des administrateurs**

29.10 **Autres sujets :**
- Rassemblement 2012

29.11 **Questions diverses :**

29.12 **Levée de l'assemblée**

* * *

Michel Caron, secrétaire 29 juin 2011

PROGRAMME DU RASSEMBLEMENT ANNUEL

DES FAMILLES CARON D'AMÉRIQUE

Saint-Jean-Port-Joli

Samedi le 24 septembre 2011

LA JOURNÉE DU SAMEDI EST LIBRE. On invite les gens à se rendre dans la région pour visiter les lieux d'intérêt (voir liste dans le présent bulletin). Si vous le désirez, vous pouvez coucher à l'*Auberge du Faubourg* ou ailleurs dans la région le samedi soir (voir LISTE des lieux d'hébergement à la page 28 ce bulletin).

Ceux qui le désirent sont invités à participer à un TOURNOI DE GOLF au terrain de golf *Trois-Saumons* de Saint-Jean-Port-Joli (670, chemin du Golf). Vous pouvez vous enregistrer sur la feuille d'inscription du rassemblement. Il est aussi possible de participer au souper qui suit le tournoi.

* * *

Dimanche le 25 septembre 2011

9 h — **Accueil** à l'*Auberge du Faubourg*

10 h — **Conférence** sur Saint-Jean-Port-Joli et la région (5 $)

11 h 30 — **Brunch** à l'*Auberge du Faubourg*

13 h 50 — **Photo souvenir**

14 h — **Réunion générale avec animation**

16 h — **Fin prévue des activités,** mais les gens peuvent continuer à fraterniser avant le retour à la maison.

* * *

Pour se rendre à l'*Auberge du Faubourg*, prendre la sortie 414 de l'Autoroute 20 et emprunter la route 204 nord jusqu'à la 132, où vous tournez à gauche. L'auberge est à votre droite au 280, rue de Gaspé Ouest (route 132).

Rassemblement annuel des familles Caron
24 et 25 septembre 2011
Auberge du Faubourg, Saint-Jean-Port-Joli

Formule de Réservation pour le brunch

&

d'Inscription au tournoi de golf

Nom : ..... **Prénom :** ..... # de membre .....

Adresse : ..... **rue :** ..... **Ville :** .....

Code postal : .....**Tél. :** ..... -.....-.....

CONFÉRENCE :		..... personnes à	5,00 $	=
BRUNCH :	**Adultes :**	..... personnes à	28,00 $	=
	Enfants :	..... personnes à	14,00 $	=
TOURNOI DE GOLF			30,00 $	=
SOUPER DU TOURNOI			25,00 $	=
		TOTAL :	_____	**$**

Faire votre chèque à l'ordre de **Les Familles Caron d'Amérique**
et expédier **au plus tard, le 9 septembre 2011,** à

M. Claude Morin, trésorier,
5935, rue Pagé,
Brossard, QC J4W 1K4

(**ATTENTION** : au chèques hors Canada, s.v.p. ajouter 2,50 $ pour les frais bancaires)

Merci de découper cette formule sur le pointillé et de nous la retourner avec votre chèque.

Page laissée volontairement blanche

Découper ici et mettre à la poste ===>

CARON DOT NET

On the web site of St. Jean Port Joli: *http//www.saintjeanportjoli.com*, one can find some interesting information on this beautiful village. For everyone's benefit, I shall give you here a good part of the text on the history of St. Jean Port Joli where the Carons are so well represented.

On the 25th of May 1677, Governor Frontenac conceded a Seigniory to Noël Langlois. This land was two leagues wide, that is 14.6 square kilometers, with as much in depth. Three years later, the first pioneers, Jean Nicolas Durand and Joseph Caron arrived, one on each side of Trois Saumons River.

In 1686, the most famous merchant of the colony, Charles Aubert de la Chesnaye, bought the Seigniory of Port-Joli and, around 1700, began constructing the first Seigniorial Manor. And for years to come, under the leadership of the Aubert de Gaspé family, the Seigniory became prosperous. Agriculture, forestry, and fishing, helped diversify the economy of the first settlers.

In the spring of 1759, there was famine on the South Shore (*Côte du Sud*) and, as the farmers were preparing to sow their fields, they were told of the invasion by the British troops. In September, the British landed in Kamouraska and began to march toward Québec, destroying the farms and burning villages along the way. Like the neighbouring villages, St. Jean Port Joli was burnt to the ground; the buildings and the boats were destroyed. This was the worst tragedy that the colony suffered.

The last Seignior of St. Jean Port Joli, Philippe Aubert de Gaspé (1786-1871), would become famous with the publication of his book *Les Anciens Canadiens* ("The Ancient Canadians"), in 1863. The story is inspired by the burning of the South Shore during the War of Conquest in

1759 and recounts the tragic events lived by the families of that era. Three years later, Philippe Aubert de Gaspé published his *Mémoires*.

Life and economy

From the second half of the XIXth Century, the shortage of agricultural land will force a great number of young people to leave. They went to the cities, to newly settling parishes, toward Lake Saint John, the United States, and Western Canada.

The railroad reached St. Jean Port Joli in 1858. Later, in 1887, the first length of the municipal quay was built. In 1895, the Price Brothers Company began operating a sawmill in Trois Saumons and that same year, a telephone system was installed. The opening of a new bank, in 1905, displayed the prosperity of the village. The arrival of the automobile, and the improvement of the road network in 1917, would bring more visitors to the region. The progress of the next decades would sparks the tourist industry, especially during the summer season.

(Suite de la page 21)

Cultural life and schooling

The founding of a Literary Institute in 1856 demonstrated the cultural vitality of the village. In education, the *Saint Joseph de Saint Vallier* Nuns moved into a convent in 1903 and so did the children from the village. It was the first foundation by this congregation of French origin on Canadian soil.

Sculpture (carving) and craftsmanship

At the beginning of the XXth century, three St. Jean Port Joli families re-introduced art craftsmanship in Quebec. Their talent in this trade helped to sustain the tourist boom in the village during the financial crisis of the 30's and consequently gave it an international reputation.

As early as 1923, at the *Demi-lieue*, **Émilie Chénard** created domestic art pieces that she sold to passing tourists. Having been a roving teacher for 20 years, she traveled throughout the province for the Department of Agriculture and also for the School of Domestic Arts. Later she would teach in her home where she was creating on her loom some very remarkable pieces inspired by the flora and the fauna.

Médard Bourgault is considered to be the father of wood carving in St. Jean Port Joli. After being at sea for a few years, he returned to his home village in 1919. He became a carpenter and house builder. During the winter months, he learned wood carving. After ten years of research and hard work, Marius Barbeau, anthropologist for the National Museum of Man in Ottawa, discovered him and helped his talent and his works to become known.

Médard Bourgault was inspired by rural life and then by religious art to create his sculptures. In 1931, he invited his brothers Jean Julien and André to come and work with him. These two would push popular art even further, by using examples of the everyday life of the villagers and the farmers, as well as the tales and legends of Québec.

In 1940, the Québec Government approved a project initiated by Jean Marie Gauvreau, who was principal of the *École du meuble* (Furniture School) in Montreal. He had proposed opening a school of wood carving in Médard's and Jean Julien's shop. Many young people from the area were initiated to the arts in that school directed by the Bourgault brothers.

As for **Eugène Leclerc**, he goes over the memories of his life as a sailor on the high seas, as a lighthouse keeper, and as a carpenter in a shipyard, making replicas of sailing ships. His souvenirs have materialized into an impressive fleet of miniature famous tall ships. The work of this miniaturist evokes many centuries of sailing navy.

Today, the tradition carries on. Artists and artisans register in that school in the lineage of those creators and contribute to the fame of St. Jean Port Joli as an exceptional artistic center. Over the years, painting, jewelling, ceramics, cabinet making, ironwork and other art trades have joined the established disciplines. Numerous historic sites, halls, museums, shops, and restaurants insure the visibility of the works in exhibitions and events that extol culture. (Excerpted from the St. Jean Port Joli website).

Henri Caron

PIONEERS OF ST. JEAN PORT JOLI

Nicolas Durand and **Joseph Caron** were the first to settle on the South Shore in the place that is now called St. Jean Port Joli. If the Durands have been gone from St. Jean Port Joli for more than half a century, the Carons are still there in great numbers. Noël Langlois had given permission to two settlers, Nicolas Durand and Joseph Caron. to begin clearing land at the *Trois Saumons* river, one on the east side of the river and the other on the west side.

Joseph Caron was the son of the late Robert Caron and Marie Crevet from St. Anne de Beaupré. Noël Langlois, his brother in law (married to Aymée Caron, Robert's daughter) granted him a nine acre lot on the 5th of October 1686. Jean-Nicolas Durand had been granted his lot on the 26th of October, 1680, so he was the first accredited settler.

Durand and Caron were nevertheless in Trois Saumons in 1681; the census for that year shows them both there (Caron is designated as a carpenter). At the age of 26 they were both bachelor, they each owned a gun and had two acres of land in cultivation. They did not own any farm animal, which proves that they were truly at the beginning of their establishment. Our ancestors were rather slow at breaking ground, for they did not have today's tools and equipment. Agriculture was slow and demanded a great amount of work, so the two pioneers worked very hard on their land. Their leisure time was spent hunting and fishing as it provided much of their food.

In 1680 when Durand and Caron settled in Langlois's stronghold, traveling was only done by canoe. The two young men certainly did not go chasing girls every night, in Rivière Ouelle or Cap St. Ignace. They did not attend mass every Sunday either. The chapel in Cap St. Ignace was built in 1683 and the one in Bonsecours, in 1700.

On the 23rd of November 1683, Joseph Caron married Élisabeth Bernier, daughter of Jacques Bernier and Antoinette Cormier. They were the first settlers in Cap St. Ignace. On the 7th of January 1685, Nicolas Durand married Marguerite Huot called Saint-Laurent.

At the Durands, Marie-Anne was baptized in Cap St. Ignace on the 26th of March, 1686. A few months later, the Carons had their first son. **Joseph Caron** (junior) was baptized on the 15Th of November 1686, also in Cap St. Ignace. However, the child did not live for very long; he was buried on the 26th of December, 1686. Another **Joseph** would replace him, being baptized on the 28 of February, 1689. That same Joseph was married to Marie-Anne Fortin Bellefontaine, in l'Islet, on the 1st of June, 1711.

Would follow:

- **Jean-Baptiste**, born on the 2nd of April, 1691 in Cap St. Ignace, deceased on the 26th of April, 1691
- **Jean-Baptiste**, born on the 13 of April, 1692 in Cap-St. Ignace, deceased on the 6th of July 1700
- **Marie-Catherine**, baptized on the 17th of May, 1695 in Cap St. Ignace, married in Montmagny, to Thomas Proulx on the 5th of November, 1714
- **Pierre**, baptized on the 5th of July, 1697 in Cap St. Ignace, buried in L'Islet on the 15 of January, 1711
- **Louis**, baptized on the 20th of December 1699 in L'Islet, married to Marie Geneviève Lemieux on the 17th of February, 1737 in Cap St. Ignace
- **Charles**, baptized on the 10 of November, 1702 in l'Islet, buried on the 2nd of January 1705 in l'Islet
- **Augustin** (*alias* **Charles**), baptized on the 15 of September 1704 in l'Islet, married to Marie Josephe Gaulin on the 4th of June, 1731 in l'Islet and buried on the 5th of September, 1731 in l'Islet
- **Élisabeth**, baptized on the 4th of June 1706 in L'Islet, on the 23th of October, 1724, married in l'Islet to Julien Fortin Bellefontaine
- **Marie-Josephe**, baptized in l'Islet on the 6th of April 1708
- **Pierre**, born in an unknown place (in Québec) in 1710, buried on the 23rd of January, 1712 in l'Islet.

Joseph Caron (senior) left many descendants. He had been baptized in Québec City on the 19th of March, 1652 and was buried in Cap St. Ignace on the 6th of May, 1711.

References:

Gérard Ouellet, *Ma paroisse: Saint-Jean-Port-Joli*
Archives of the *Société d'histoire de Montmagny*

Marielle Caron

INAUGURATION DE L'ÉCOLE DE MUSIQUE ALAIN-CARON

L'idée d'une école de musique à Rivière-du-Loup avait été lancée à l'été 1988 à l'instigation de Madame Denise Filteau. L'incorporation s'est réalisée deux ans plus tard sous le nom d'*École de musique de Rivière-du-Loup.*

Des problèmes financiers ont freiné et retardé le développement de cette école, qui a survécu grâce à la persévérance des fondateurs, à l'appui de généreux commanditaires et de la population locale et régionale. L'implantation d'un programme Musique-Études fit augmenter considérablement le nombre d'élèves et de disciplines enseignées. Si bien que la renommée de l'École, victime de son succès, créait une rareté de locaux appropriés.

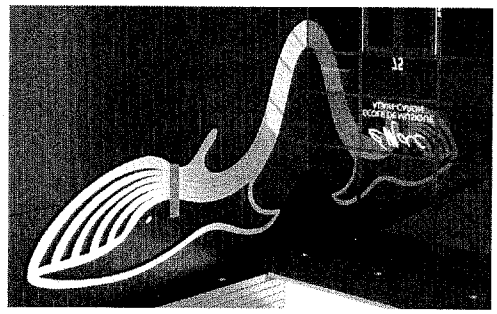
Le projet d'un centre unique de formation germait depuis un certain temps mais prit définitivement forme avec la cession d'un terrain par le CÉGEP. De nombreuses démarches auprès des instances décisionnelles et des campagnes de financement ont finalement abouti aux débuts de la construction à l'été 2010. En septembre 2010, il fut décidé de nommer la nouvelle école « *École de musique Alain Caron* ». L'Association des familles Caron d'Amérique en avait alors fait mention dans son bulletin de liaison *Tenir et Servir*, n° 91, septembre 2010, p. 27.

L'inauguration officielle de la nouvelle École a eu lieu le 11 avril 2011 en présence même de M. Alain Caron, qui fut vivement ému de voir son nom sur cette école, et de plusieurs personnalités provinciales, régionales et locales. Ajoutons de beaucoup de jeunes musiciens aussi.

Selon le journal local *Info dimanche* du 6 avril 2011, p. 47 :

« L'institution dispense un enseignement structuré et de qualité qui permet aux élèves de poursuivre des études supérieures en musique s'ils le désirent. Elle offre aussi une formation plus souple aux personnes désireuses de parfaire leur culture musicale.

Elle permet aux gens de tous âges d'apprendre la formation auditive, le chant ou un instrument de musique dans un environnement de camaraderie avec des professeurs compétents, respectueux et à l'écoute des besoins de chacun d'eux ».

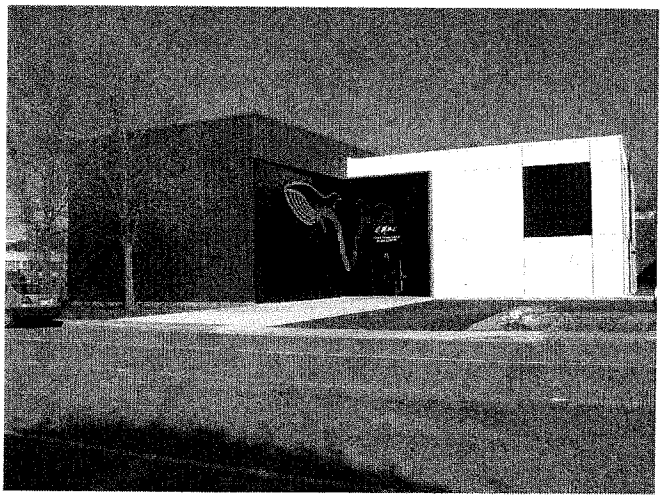


Le **logo**, œuvre-emblème de l'École, a été créé par une artiste locale, Émilie Rondeau. Il peut évoquer à la fois la musique vocale stylisée par les lignes sur le rorqual, attraction régionale, et la musique instrumentale ou internationale. Signalons en terminant qu'Alain Caron est un bassiste dont la réputation est représentée par la « fusion » du mammifère en guitare basse, instrument joué par Alain. Il a conçu une guitare unique qui porte aussi son nom et est distribuée dans le monde entier. Il a aussi lancé son propre amplificateur qui, selon lui, met en valeur toute la pureté des notes d'une guitare basse.

Tenir et Servir félicite cet artiste qui nous fait honneur et est fier de son succès et de sa renommée.

Victor Caron

(À partir d'informations fournies par madame Jeanne Plourde et avec la collaboration de madame Étiennette Santerre)



(Photos courtoisie de madame Jeanne Plourde)

IN OLDEN DAYS...

The municipal roadwork (continued)

Opening the roads in the spring

After a winter that had left much snow, spring would linger. Used only by winter sleds, the roads would break under the horse's hoofs where the snow had accumulated because of high winds or over obstacles. On the long stretch of roads we would see more and more gravel, which made travelling more difficult. Time had come for the owners to begin opening their section of the road for summer vehicles. The order was usually given by a public announcement on the church porch after Sunday mass. However many farmers did not wait for the order.

They would have to attack the snowdrifts that had been hardened by the passage of horses and bobsleighs, freezing rain and the cold. In front of our farm, the road went on the side of a slope and winds from the west would build a snowbank at least two hundred feet long and as high as seven to eight feet. So when it was time to open the road for summer traffic, there would still be a stretch of more than one hundred feet under over four feet of snow.

To open a six feet wide trench over that whole length was a major task. To break up the snow and ice, my father would use a plough with two handles that we called *la petite charrue* and trace furrows in the snow as if he was ploughing a field in the spring. He would then remove the loosened strata with a hand shovel and throw the hardened snow and ice on the sides of the trench. When that first coat had been removed, he would use the plough once more and a third time until he reached the bottom. Then he would drive through with a summer cart to show that the road was safe to use. This operation would last two to three days. I clearly remember that we experienced a great feeling of freshness after we had passed through that stretch. The season had just changed!

One year, the municipality made an announcement that the road would be opened by a bulldozer. What used to take two days of work would now be done in less than a couple of hours. But the enormous blocks of ice and snow that were pushed aside ruined the fences along the way. So much so that soon after, the bulldozer was replaced by a powerful snow blower that sent the snow high in the air and across the fence. We had now changed eras!

Repairing fences

Fences had to be redone every spring. The accumulation of snow would break even the strongest structures. Barbed wire was squashed, wire fences were crushed and perch fences were down and broken. I often followed my father to help do this work. After breakfast, we would hitch the mare to a cart or wagon loaded with pickets, posts, a hardwood sledge-hammer, cutters, rolls of barbed wire, some extra wire, a hammer and pincers. After having straightened up the pickets and redone the tilling of the wires, the barbed wire had to be reshaped, cramps added, and the picket fences re-straightened. Each farmer had to maintain the fence that was on his land. If an animal escaped from his farm and caused damage, he would be held responsible and furthermore he could lose it if it was hit by a passing vehicle. At the same time, he would cut the scrubs that were invading the road and clean the ditches as needed. He would carry on his round and fix his part of the fence between his farm and the neighbours'. During the summer, he had to cut the hay that grew on his side of the road. It was an unpleasant task because gravel would accumulate on the plants. This work had to be done with a scythe and preferably when it rained in order to cut down on the dust. The farmer would keep the hay if it was of good enough quality, or would burn it on the site.

Victor Caron

(To be continued: Preparing for winter)

A Homage to Sister Anne Marie Caron

(of the Congregation of the Good Shepherd)

(See photograph on p. 11)

On Easter Sunday, April the 24th, 2011, the Sisters of the Good Shepherd of the Notre-Dame-de-Foy Convent honoured one of theirs during the Easter mass. They emphasized the one hundreth anniversary of Sister Anne-Marie Caron. In the presence of her co-sisters and the many members of the Caron family who were also present, they paid her this tribute:

"Dear sister Marie-Anne, to have reached the age of one hundred with the energy and lucidity that you have is truly remarkable. This achievement incites us to discretely lift the veil on the very long course of an admirable and full life.

Born in the rural district of St. Marcel of L'Islet, the water of baptism flowed on your forehead on the very day that you arrived in the home of Arsène Caron, farmer, and Marie-Alma Caron, teacher. The eldest of a family of nine children, you quickly developed a sense of responsibly and constant duty. Until the age of 11, you attended the local school and then you moved to St. Anselme in Dorchester county. After a few years of schooling you were ready to teach at the local primary school close to your home. In order to help your mother and allow the younger children to attend school, you consented to live at home and help the family till the age of 23.

In 1935 you answered the call of the religious order of the Good Shepherd and you joined the order in the Lachevrotière Street mother house. The years of consecrated life enriches you with precious knowledge on religion and humanity. On the 2nd of February 1937 you became a nun.

After eight months of scholastic studies, you taught for one year at the convent of St. Pierre in Montmagny county. Then you gave a few years of generous service to the infirmary at the Mother House. During the Second World War, you were called upon to go to Ontario, in Hawkesbury, to help in a maternity house. In 1958, devotion brought you back to Québec and you settled in the Matane region for three years. Witnessing your tireless devotion and your ardent charity, the co-sisters and the young the girl students of the *École normale* benefited from your patient labour and wise advice on economy accounting as well as the students from the secondary school Bon Pasteur.

In 1988, you come back to Québec. This time it is to look after our sisters who are old and sick at the Residence Mgr Lemay. But soon arrives the time of retirement and in a praying silence and confident, you live each day with the strength that is left in you in the hand of the Lord, his hands always young.

Today we find you at the Residence Notre-Dame-de-Foy, for the fifth year of present loyalty among us. It is in this décor of flowers that parents and beloved co sisters, assembled in this chapel, to wish you a very happy centennial. To you, whose long life really sits in the lineage of our ancestors, the faith and of the holy scripture have recognized the names and the actions, we express our recognition for all the services that you have provided to our congregation and also

to those who came towards you, or went with you. With you, we praise the Lord for his goodness, his thoughtfulness and the protection that he provided during that hundred years.

Accept this tribute, dear sister Marie-Anne, for all the richness that makes your personality and the object of our profound admiration. There is somewhere, mysteriously in the most intimate of you, a secret garden that you have taken care of with great tenacity and makes you:

a woman of gift, gratitude, and of prayer; a woman of solid faith and discreet courage; a woman of determination well known by the Carons; a woman of silence more than with many word; a woman of courage and endurance whose roots continue to sing life.

Henceforth, like spring buds, your life awaits the warmth of the great meeting to open in a lightning flower following Christ resuscitated.

On this nice today of God, our most sincere congratulations.

Your loving sisters of Notre-Dame-de-Foy"

THE BELL TOWER FROM THE MONASTERY OF THE ASSUMPTION SISTERS OF NICOLET

From "exile" to

"It will now be our memory keeper" (Louis Caron, writer)

(See photos on p. 9 and 10)

This relic, now restored and installed on its pedestal near the *Musée des Religions* (Museum of Religions), is all that is left from the Monastery of the *Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang* of Nicolet. The monastery had been built in 1896. It was the first construction erected by the famous dynasty of architects after the return of the family from Kankakee to Nicolet. It was the beginning of a long series of public building projects, of churches, convents and rich private residences.

The monastery was demolished in 2002 but the bell tower was saved. At that time, Mayor Mr. Clément Dubois had launched the idea of a "bell tower museum" of which it would be the first piece. The bell tower is a strong symbol. It was then decided to save it. It was taken to a field along a wooded area near Levasseur Street between Bécancour Blvd. and the river, where it was almost forgotten for seven years.

The project was dragging. In October of 2008, Louis Caron, descendant of our great family and writer from Nicolet, published a call to arms in *Le Nouvelliste* newspaper to move things ahead and get on with the project. So much so that the following year, the bell tower was brought back from its "exile" on Bécancour Blvd., installed on a concrete pedestal near the *Musée des Religions* and restored in 2010.

With subsidies from the Canadian Government, help from the city of Nicolet and the museum, and a $3000 donation resulting from a concert by the *La Clé des champs* choir, plus other gifts by individuals such as Father Pierre Lefebvre from the Seminary of Nicolet, and the intervention of the four Caron brothers (André, Robert, Louis and Pierre) who donated the last $10,000 that were required, the restoration was started.

The monument, distinctly visible near the Museum of Religions, was inaugurated on the 28th of September, 2010. This relic of the past will remind both visitors and Nicoletans of the past importance of this congregation of "Little Nuns" in their region.

The Caron brothers, all members of *L'Association des familles Caron d'Amérique,* are proud to have taken part in this great project that pays tribute to their architect ancestors.

During the inauguration, Louis Caron, in a highly poetic style, expressed the value of this commemorative presence on his native soil in these words: "During one hundred years, this bell tower wrote on the clouds and in images, the prayers and the deep thoughts of all the Nicoletan community. It was at the same time a lightning rod for our miseries and the lucky charm for our desires. It will now be our memory keeper" (Quote reported by Mr. Aubry of *Le Nouvelliste* and by Mrs. Martyne Desmeules).

Victor Caron
with the collaboration of Louis Caron
St. Augustin de Desmaures

Hôtels et Motels à Saint-Jean-Port-Joli

Auberge du Faubourg
280, av. De Gaspé Ouest
tél. 418-598-6455

Auberge-Motel Blanche d'haberville inc.
34, av. De Gaspé Ouest
Tél. 418-598-3311

Motel de la Falaise 9
47, av. De Gaspé Est
tél. 418-598-3313

Auberge La Belle-Époque
63, Av. De Gaspé Est
418-598-9905

Chalets-Motel Domaine Aux Cygnes
329, av. De Gaspé Est
tél. 418-598-6550

Motel La Seigneurie
708, rue de l'Église
418-598-3351

Pour les amants de la nature, endroit paisible
Auberge des Glacis
46, rue de la Tortue
Saint-Eugène
tél. 877-245-2247
www.aubergedesglacis.com

Lieux d'intérêts
à Saint-Jean-Port-Joli et dans la région

Musée de la mémoire vivante
710, av. De Gaspé Ouest
Saint-Jean-Port-Joli
www.memoirevivante.org
tél. 418-358-0518

Exposition de crèches
Sacristie de l'église
www.églisesaint-jean-port-joli.com
tél. 418-598-3023

Musée de sculptures sur bois des Anciens Canadiens
332, av. De Gaspé Ouest
Saint-Jean-Port-Joli
www.museedesanciens canadiens.com
tél.418-598-3392

L'Épopée de la Moto
309, av. De Gaspé Ouest
Saint-Jean-Port-Joli
www.epopeedelamoto.com
tél. 418-598-1333

Musée maritime du Québec
55, chemin des Pionniers Est
L'Islet-sur-Mer
www.mmq.qc.ca
tél.418-247-5001

La Seigneurie des Aulnaies
525, route de la Seigneurie
Saint-Roch-des Aulnaies
www.seigneuriedesaulnaies.qc.ca
tél.418-354-2800

Les Violons d'automne
du 22 au 25 septembre
www.violons-automne.com
la programmation est à venir.

Pour plus de renseignements:
www.guidesaintjeanportjoli.com

Marielle Caron

NOUS SIGNALONS À VOTRE ATTENTION ...

... le site WEB d'une de nos cousines, **Jacqueline Caron**, de Saint-Augustin-de-Desmaures, que vous découvrirez à l'adresse suivante : *http://www.jacquelinecaron.com* . Vous y rencontrerez une auteure et une pédagogue dont l'expérience ne demande qu'à être partagée.

... l'accession récente de M. **André Caron** au poste d'administrateur à la Société d'assurance automobile du Québec (SAAQ). Auparavant, M. Caron était président de la Fédération des commissions scolaires du Québec. Félicitations.

WE DRAW YOUR ATTENTION TO...

... one of our cousins' website: **Jacqueline Caron**'s, from St. Augustin de Desmaures, that you can find at the following address: *http://www.jacquelinecaron.com* , where you can meet this author and educationalist, whose experience is worth being shared.

... the recent accession of Mr. **André Caron** to a seat on the board of the *Société d'assurance automobile du Québec* (*SAAQ*, Québec's state car insurance organization). Mr. Caron was the former president of Quebec's federation of school boards. Our congratulations.

Inauguration of the Alain Caron School of Music

The idea of a school of music in Riviere du Loup was launched during the summer of 1988 at the initiative of Mrs. Denise Filteau. Two years later the institution was incorporated under the name *École de musique de Rivière-du-Loup*.

Financial problems delayed the development of the school, which survived through the perseverance of the founders and support from generous sponsors and from the local and regional population. The launching of a *Music and Studies* programme considerably increased the number of students and disciplines that were taught, so much so that the school was the victim of its own success, which created a problem through lack of appropriate spaces.

The project of a single formation center had growing for a certain time, but definitely started with the transfer of a lot by the Regional College. Many requests were made to the decision makers, and a financial campaign finally resulted in the beginning of construction during the summer 2010. In September 2010, it was decided to name the new school *École de musique Alain-Caron"*. Our *Association des familles Caron d'Amérique* mentioned it in the bulletin *Tenir et Servir for* September 2010, N. 91, on p. 27.

The inauguration of the new school took place on the 11th of April, 2011. Present, was Mr. Alain Caron who became very emotional when he saw his name on the building. Also present were many provincial, regional and local personalities. We may add that many young musicians were also present.

According to the local newspaper *Info dimanche*, 6th of April, 2011, p. 47: "The institution provides structured quality teaching that allows the students to reach superior studies if they wish. It also offers a formation to those who want to further their personal musical culture.

It helps people of all ages to learn ear training, singing or any musical instrument in an environment of camaraderie with competent and respectful teachers who heed to the needs of everyone."

The logo, emblem of the school, was created by a local artist, Émilie Rondeau. It can, at the same time, suggest vocal music, styled by the lines of the fin-back whale, a local attraction, as well as instrumental or international music. Let us mention again that Alain Caron is an internationally known (electric) bass player, whose reknown is represented here by this "fusion" of the cetacean into a bass guitar. He has designed a unique bass guitar that carries his name and is exported around the world. He has also created his own amplifier that, according to him, enhances the purity of the bass guitar sounds.

Tenir et Servir congratulates this great artist who do us honour and isproud of his success and fame.

Victor Caron

(From information provided by Mrs. Jeanne Plourde and with the collaboration of Mrs. Étiennette Santerre)

(see photos on p. 24)

CONFIÉS À NOTRE MÉMOIRE

M. Raoul Caron, époux de dame Louise Vadnais, décédé accidentellement à Saint-Thècle, le 13 juin 2010, à l'âge de 72 ans. Il demeurait à Saint-Thècle.

Madame Yolande Caron, épouse de M. Joseph Gagnon, décédée au Centre d'hébergement Saint -Joseph de Rivière-du-Loup, le 24 décembre 2010, à l'âge de 87 ans et 10 mois.

Madame Yolande Andrée Caron, fille de feu dame Imelda Paradis et de feu M. J. R. Caron, décédée le 28 décembre 2010. Elle demeurait à Saint-Pascal de Kamouraska.

Madame Madeleine Caron, épouse en premières noces de feu M. Jacques Brazeau et en secondes noces de M. Jean Francoeur, décédée à l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont, le 6 janvier 2011, à l'âge de 75 ans.

Madame Mathilde Lortie, épouse de feu M. **Jean -Yves Caron**, décédée à Québec, le 6 février 2011, à l'âge de 80 ans. Elle demeurait à Québec.

Madame Yvonne Agnessi, épouse de feu M. **Victor Caron**, décédée le 6 février 2011, à l'âge de 81 ans.

Madame Antonia Caron, fille de feu M. Antonio Caron et de feu dame Alice Meunier, décédée à l'Hôtel-Dieu de Montréal, le 6 février 2011, à l'âge de 86 ans.

Madame Alice Caron, épouse de M. Marcel Léger, décédée à Saint-Hubert, le 8 février 2011, à l'âge de 82 ans.

Madame Céline Caron, conjointe de M. Régis Tardif, décédée à la Maison Desjardins du KRTB le 11 février 2011, à l'âge de54 ans. Elle demeurait à Saint-Antonin.

M. Roméo Caron, époux de feu dame Alfrédine Thibault, décédé au Centre d'hébergement de Cap-Saint-Ignace, le 15 février 2011, à l'âge de 89 ans et 9 mois. Il demeurait à Cap-Saint-Ignace.

Madame Diane Caron, épouse de M. Jean-Paul Cloutier, décédée à Vaudreuil-Dorion, le 19 février 2011.

M. Richard Caron, époux de feu dame Jeannine Chaput, décédé à Saint-Hyacinthe, le 22 février 2011, à l'âge de 80 et 5 jours. Il demeurait à Otterburn Park, autrefois à Saint-Denis-sur-Richelieu.

Madame Clarisse Labrecque, épouse de M. **Gilles Caron**, décédée au CSSS de Papineau, le 1er mars 2011, à l'âge de 78 ans.

Madame Marie-France Caron, épouse de M. Paul Darveau, décédée au CSSS de Rivière-du-Loup, le 4 mars 2011, à l'âge de 63 ans. Elle demeurait à Rivière-du-Loup.

Madame Simone Caron, épouse de feu M. Émilien Lord, décédée à l'Hôpital de Montmagny, le 6 mars 2011, à l'âge de 86 ans. Native de Saint-Cyrille-de-Lessard, elle demeurait à Montmagny.

Madame Joséphine Caron, épouse de M. Maurice Beaulieu, décédée à la Maison Desjardins du KRTB, le 6 mars 2011, à l'âge de 86 ans. Elle demeurait à Rivière-du-Loup.

M. Léopold Dubé, époux de feu dame **Luména Caron**, décédé au CSSS des Basques, le 12 mars 2011, à l'âge de 97 ans et 5 mois. Il demeurait autrefois à Lac-des-Aigles.

M. Jean-Marie Lévesque, professeur, époux de dame **Jacynthe Caron**, décédé à Rivière-du-Loup, le 12 mars 2011, à l'âge de 58 ans.

M. Guy Caron, décédée à Salaberry-de-Valleyfield, le 15 mars 2011, à l'âge de 70 ans.

M. Charles Caron, décédé à Montréal, le 16 mars 2011 à l'âge de 68 ans.

(Suite page 31)

M. Jean-Guy Caron, époux de dame Nicole Bard, décédé à la Maison Desjardins du KRTB, à l'âge de 72 ans et 1 mois. Il demeurait à Saint-Jean-de-Dieu.

Madame Lucille Grégoire, épouse de feu M. **Joseph Caron**, décédée à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 25 mars 2011, à l'âge de 83 ans. Elle demeurait à Québec.

Madame Maude Yetman, épouse de M. **Albert J. Caron,** décédée au Centre d'hébergement de Rivière-du-Loup le 29 mars 2011, à l'âge de 80 ans et un mois.

Madame Marguerite Caron, épouse de feu M. Maurice Dupuis, décédée à Napierville, le 31 mars 2011, à l'âge de 85 ans.

Madame Laurette D'Auteuil, épouse de feu M. **Adrien Caron,** décédée au Centre d'hébergement Saint-Joseph (Rivière-du-Loup), le 4 avril 2011, à l'âge de 86 ans.

Madame Rita Caron, épouse de feu M. Lionel Tourette, décédée à Beauharnois, le 13 avril 2011, à l'âge de 94 ans.

M. Keaven Caron, fils de M. Jacques Caron et de dame Lise Fortin, décédé accidentellement au CSSS de Rivière-du-Loup, le 16 avril 2011, à l'âge de 28 ans et 11 mois.

Madame Diane Caron, conjointe de M. Réal Tremblay et fille de feu M. Hormidas Caron et de feu dame Rachel Dubé, décédée le 18 avril 2011, à l'âge de 60 ans et 1 mois.

M. Bertin Caron, époux en premières noces de feu dame Carmella Thériault et en secondes noces de dame Simone Michaud, décédé au Centre hospitalier Notre-Dame-du-Lac, le 24 avril 2011, à l'âge de 72 ans. Il demeurait à Dégelis.

Madame Évelyne Caron, épouse de feu M. Alfred Richmond Choquet, décédée le 28 avril 2011, à l'âge de 90 ans.

Madame Francine Caron, conjointe de M. Béonit Goulet, décédée à Lavaltrie, le 31 mai 2011, à l'âge de 58 ans.

M. Emmanuel Caron, fils de feu M. Alfred Caron et de feu dame Marie-Alice Jean, conjoint de dame Georgette Giroux, décédé à l'Hôpital de l'Enfant-Jésus, le 8 juin 2011, à l'âge de 82 ans et 8 mois.

M. Léo Caron, époux de feu dame Juliette Pétrigny, décédé à l'Hôpital de Montmagny, le 10 juin 2011, à l'âge de 84 ans et 6 mois. Il demeurait à Tourville (L'Islet).

Madame Rachel Caron, épouse de feu M. Marcel Caron, décédée à l'Hôpital d'Ottawa, Campus général, le 16 juin 2011, à l'âge de 81 ans et 11 mois.

M Jean-Maurice Millet, époux de dame **Denise Caron**, décédé à Saint-Jérôme, le 17 juin 2011, à l'âge de 81 ans. M. Millet était le beau-frère de René-Léon Caron, auteur des armoiries de l'Association des familles Caron d'Amérique.

M. Albert Caron, époux de feu dame Rollande Landry, décédé à l'Hôpital Saint-François-d'Assise, le 20 juin 2011, à l'âge de 90 ans et 4 mois.

M. Roger Caron, époux de feu dame Yvette Bélair, décédé à Montréal, le 20 juin 2011, à l'âge de 90 ans.

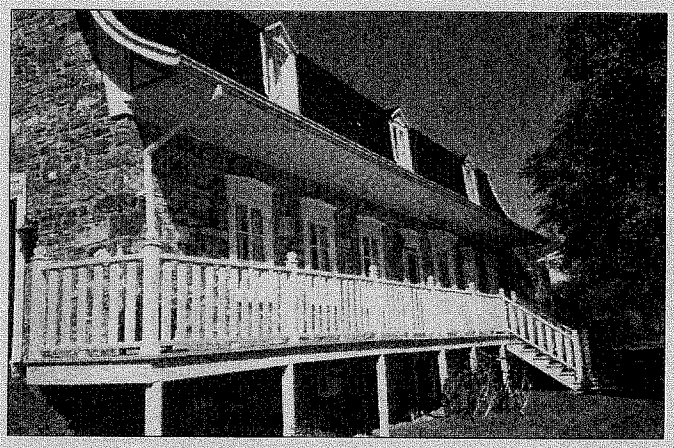
Madame Jeanne d'Arc Caron, épouse de feu M. Roland Morin, décédée à l'Hôpital de Montmagny, le 25 juin 2011, à l'âge de 91 ans. Elle demeurait à Montmagny.

DERNIÈRE HEURE

Nous apprenons avec regrets le décès de M. Joseph-Èdouard Caron, époux de dame Simone Rainville, décédé à son domicile d'Ottawa, le 5 juillet 2011, à l'âge de 86 ans. Pendant plusieurs années il assura la traduction des textes de notre bulletin de liaison *Tenir et Servir* dont il fut le premier traducteur. Joseph-Édouard fut aussi administrateur au c.a. de l'Association pendant plusieurs termes.

Liste partielle des articles offerts par l'Association	Non membres	Membres annuels	Membres à vie
	Nouveaux prix		
Album souvenir du 20e	5,00$	5,00$	5,00$
Crayon à bille	5,00$	5,00$	5,00$
Épinglette (broche ou pointe)	5,00$	5,00$	5,00$
Gilet blanc (*T-shirt*)	10,00$	10,00$	10,00$
Gilet marine (polo) de XS à 4XL (4XL sur commande)	20,00$	20,00$	20,00$
Jeu de cartes (*Histoire des ancêtres*)	3,00$	2,00$	2,00$
Lampe de poche, porte-clefs	1,00$	1,00$	1,00$
Plaque d'automobile	3,00$	2,00$	1,00$
Sous-verres (2 paquets de 4)	5,00$	5,00$	5,00$
***Répertoire généalogique* (édition de 2010) ***	40,00$	40,00$	40,00$

*** S.V.P. dans le cas du *Répertoire généalogique*, ajouter les frais de poste :**
Québec et Ontario : 15 $ — Ailleurs au Canada : 18,50 $ — États-Unis : 25 $, plus 20% de la commande pour le reste.



Sur chaque feuille de papier à correspondance figure une photo de la maison de M. Thomas Simard érigée sur la terre de l'ancêtre Robert Caron et de Marie Crevet. Elle est située au 486, Côte Sainte-Anne à Sainte-Anne de Beaupré.

Le Bulletin de L'ASSOCIATION DES FAMILLES CARON D'AMÉRIQUE est publié par l'Association qui en assume les frais d'impression et d'expédition à ses membres.
L'éditeur en est M. Victor Caron, 3505, avenue Laurin, Québec (QC) G1P 1T6
téléphone : (418) 871-5458 ; courriel : vcaron@webnet.qc.ca

Collaborateurs pour le présent bulletin : Henri Caron – Fabien Caron (montage) – Claude Morin – Robert Caron (Laval) – Jeanne Plourde – Étiennette Santerre – Louis Caron (Saint-Augustin-de-Desmaures) – Robert Caron (Victoriaville) – Victor Caron – Gaston et Daniel Caron (traduction) – Gilles Caron (Alberta) – Aurélie Caron – Marielle Caron.

Postes Canada
Numéro de la convention 40069967 de la Poste -- Publication
Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :
Fédération des familles-souches du Québec
C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (QC) G1V 4C6

IMPRIMÉ - PRINTED PAPER, SURFACE